

Argumentaire

Organisé en deux journées d'exposés, d'échanges et de débats, ce colloque porte sur le langage symbolique et son emploi dans le cadre de l'éducation religieuse.

D'abord, les modèles de pédagogie religieuse seront répertoriés et ensuite étudiés : quels sont ces modèles et comment contribuent-ils à la construction de l'identité des jeunes ? Comment favorisent-ils le dialogue dans un contexte de pluralisation religieuse grandissante en Europe occidentale ?

Puis, après nous être interrogés sur l'utilisation concrète du symbole en éducation religieuse (son historique, ses avantages et ses inconvénients, son avenir), nous nous concentrerons sur le cours de religion en tant que tel : en Belgique, en France, en Suisse, en Colombie et ailleurs dans le monde, quand et comment a-t-on recours au processus symbolique en classe ? Dans ces contextes particuliers, quels sont les défis d'une éducation religieuse par le registre symbolique ?

Enfin, la dernière partie du colloque sera consacrée aux liens entre les symboles et l'éducation au dialogue interconvictionnel et interreligieux. Une fois identifiés au sein de chaque système, les symboles peuvent-ils être mis en dialogue ? Si oui, ce dialogue autour des symboles favorise-t-il une meilleure compréhension de notre rapport à nous-mêmes, aux autres et à Dieu ?

Comité scientifique :

Prof. François-Xavier AMHERDT, UNIFR
Prof. Henri DERROITE, UCLouvain
Geoffrey LEGRAND, UCLouvain et UNIFR

L'utilisation des symboles en éducation religieuse.

Quelles perspectives pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ?



Colloque doctoral international

Mercredi et jeudi 6 et 7 avril 2022
Notre-Dame de la Route (Villars-sur-Glâne)

Programme - Mercredi 6 avril 2022

9h00 : Mise en perspective (François-Xavier AMHERDT, UNIFR)

9h15 : Conférence inaugurale

« La pédagogie de l'interreligieux et le défi des symboles » (Henri DERROITTE, UCLouvain, CRER)

Cette conférence introductive poursuivra deux objectifs : faire un point sur les grandes tendances actuelles de la pédagogie religieuse confrontée à la pluralité. Il s'agira de situer les tendances de la recherche et d'en mesurer les incidences. Dans un second temps, l'exposé abordera le défi typique que l'utilisation des langages symboliques amène dans ce dossier de l'interreligieux, perçu dans ses aspects pédagogiques et éducatifs.

10h00 : Pause

A. Les modèles de pédagogie religieuse

10h15 : « *Le symbole, un levier pour l'enseignement-apprentissage religieux ?* » (Nicole AWAIS, UNIFR)

Pour déterminer ce qui permet à un enfant, un jeune ou un adulte d'apprendre sur une ou des religions ou sur un dialogue entre les religions, il est nécessaire de se questionner sur leur développement psychocognitif (Piaget, Vygotski, Lavigne, Buysse) et spirituel (Day, Brandt) et sur ce que les neurosciences nous apprennent dans ce domaine (Van Dijk, Houdé). Ces éléments nous permettront, d'une part, de déterminer quelques modèles permettant d'enseigner la/les religion(s) et le dialogue interreligieux et, d'autre part, d'en proposer une analyse critique. Finalement, nous chercherons à déterminer dans quelle mesure le symbole peut être un outil pédagogique et didactique au service de ces apprentissages. Des exemples concrets seront ensuite mis en discussion pour vérifier leur alignement, leur adéquation par rapport aux objectifs fixés ou aux compétences visées.

11h00 : Temps de travail en sous-groupes

11h45 : Mise en commun

Reprise de la problématique : avancées et perspectives

15h30 : Conférence de clôture

« *L'utilisation du symbolique dans quelques modèles contemporains d'éducation religieuse* » (Geoffrey LEGRAND, UCLouvain, CRER/UNIFR)

Afin d'ouvrir de nouvelles pistes pour l'éducation religieuse en contexte pluriel, nous présenterons différents modèles pédagogiques et déterminerons la place du symbolique dans ces modèles tout en reliant les différentes contributions de ce colloque.

Au préalable, nous aurons balisé ce travail en rappelant quelques éléments-clés liés au symbolique lorsqu'il est aujourd'hui placé dans le champ éducatif: les limites d'une didactique exclusivement centrée sur les symboles en post-modernité, l'importance de la psychologie du développement religieux et le recours au langage symbolique comme langage de la spiritualité.

Ensuite, notre exposé s'attardera en particulier sur les trois modèles pédagogiques suivants: l'herméneutico-communicatif de Didier Pollefeyt, le mystagico-communicatif de Bert Roebben et la théologie du dialogue encouragée par le pape François. Nous tenterons de cerner la place des symboles dans ces trois systèmes et de préciser dans quelle mesure ceux-ci faciliteraient le dialogue interconvictionnel et interreligieux.

16h15 : Débats

16h30 : Fin du colloque

D. Les symboles et le dialogue interconvictionnel et interreligieux

14h00 : « *Le symbole du repas partagé dans l'éducation religieuse des adultes* » (Olivier BAUER, UNIL)

Partant de plusieurs expériences d'éducation religieuse des adultes — en Églises, à l'Université, pour le Centre inter-cantonal d'information sur les croyances de Genève, etc. —, Olivier Bauer évaluera la pertinence du repas partagé comme symbole des possibilités et des limites du dialogue interconvictionnel et interreligieux.

14h45 : « *Anciens et nouveaux symboles dans la formation au dialogue interculturel et interreligieux : quelques expériences du Groupe interreligieux de Fribourg* » (Patrizia CONFORTI, UNIFR)

Le Groupe interreligieux de Fribourg (GIF) a été constitué en 2011 à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la première rencontre interreligieuse d'Assise. En 1986, le pape Jean-Paul II a invité, pour la première fois, des représentants des grandes religions du monde à prier pour la paix à Assise.

Le GIF a été, depuis ses débuts, un groupe non-institutionnel, de composition variée dans le temps, reliant des personnes engagées dans le dialogue interreligieux au nom de leurs propres convictions et sensibilités : chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindouistes, bahá'ís... Les membres du GIF se rencontrent régulièrement pour échanger et se découvrir au-delà des clichés et des stéréotypes, pour connaître la religion et la culture de l'autre, pour vivre des moments de partage spirituel et de prière. Mais ils organisent aussi des événements publics (rencontres, débats, expositions, célébrations...), mus par le désir de témoigner et d'encourager « l'entre-connaissance » religieuse et culturelle, l'intégration et la cohésion sociale.

Ces activités se voulant en partie « formatives », notamment auprès de la jeunesse, j'en présenterai quelques-unes où l'usage des symboles religieux et culturels est conscient et important : par exemple, le recours au symbole assez universel de la « lumière » lors d'une célébration interreligieuse, par la lecture de textes sacrés de différentes traditions religieuses, le chant, un acte « liturgique » commun accompli par tous les participants... ; ou la participation au projet suisse « Dialogue en Route », avec le parcours urbain « Ponts d'hier et d'aujourd'hui », ouvert à tout public mais en particulier aux classes d'école. Lors d'une marche commune en ville de Fribourg, le recours à la symbolique des « ponts » – les participants sont invités à en traverser quelques-uns – par les animateurs du parcours permet d'enrichir une réflexion personnelle à travers des informations historiques, des témoignages et des échanges.

- Groupe interreligieux de Fribourg : <https://interreligieuxfribourg.wordpress.com/>
- Dialogue en Route: Parcours "Ponts d'hier et d'aujourd'hui" : <https://enroute.ch/fr/offre/ponts-dhier-et-daujourd'hui/deals/ponts-dhier-et-daujourd'hui/>
- Projet "Dialogue en Route" : <https://enroute.ch/fr/>

15h15 : Pause

B. L'utilisation des symboles en pédagogie religieuse

14h00 : « *La didactique des symboles. Hier et aujourd'hui* » (Guido MEYER, Aachen-University)

Pouvoir comprendre, penser et vivre avec des symboles est une des compétences centrales du cours de religion. La compétence religieuse doit être comprise comme la capacité à percevoir la réalité dans ses multiples facettes et d'y trouver un point de vue personnel qui permet de comparer les interprétations chrétiennes avec d'autres.

Après un bref aperçu historique autour des conceptions didactiques de H. Halbfas, P. Biehl et G. Baudler, l'intervention se concentrera sur le tournant linguistique inauguré par M. Meyer-Blanck et sur les nouvelles tendances en didactique des symboles.

La dernière partie du propos sera dédiée à une didactique performative (des symboles) et à ses buts, notamment pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux.

14h45 : « *L'icône, langage symbolique et pédagogique* » (Nicolas AKIKI, UCLouvain, CRER)

Ikône (εἰκών) qui signifie image, est d'abord une « théologie en couleurs ». Elle est destinée à rendre visible ce qui est invisible, et en tant qu'une œuvre symbolique, elle présente les symboles sous plusieurs fonctions. Et pour déchiffrer son langage, il est nécessaire de pénétrer dans le sens symbolique des éléments qui la constituent : lignes et formes, composition, éléments naturels, couleurs, etc.

D'autre part, l'icône est un langage pédagogique ; c'est un support pour la théologie qui a une double fonction, liturgique et catéchétique. L'icône est un exemple de « sublimation religieuse », et c'est une « école du regard » qui aide à présenter l'icône comme le sommet d'un parcours pédagogique et catéchétique : c'est un récapitulatif pédagogique et aussi une entrée dans une relation spirituelle avec la divinité.

Enfin, si la Bible est le signe d'unité entre les chrétiens, et l'icône est une « Bible en couleurs », peut-on parler d'une dimension symbolique œcuménique que porte l'icône ?

15h15 : Réactions et questions

15h30 : Pause

15h45 : « *L'image de la planète Terre comme référence symbolique dans la communication interconvictionnelle. Une analyse de la bille bleue* » (Walter LESCH, UCLouvain, CRER)

Blue Marble est le nom d'une photo célèbre prise par les astronautes d'Apollo 17 en 1972. La contribution propose une relecture de cette image 50 ans plus tard sous l'influence de la crise climatique. C'est l'occasion de revenir sur la perception de la Terre vue de l'extérieur, sur les enjeux du « tournant iconique » (*iconic turn*) en sciences humaines et sur les conséquences d'une possible prise de conscience pour le dialogue entre personnes qui ne partagent pas les mêmes convictions. L'interprétation de cette « icône moderne » ne manque pas de défis dans une perspective théologique.

16h30 : *Plenum* et échanges

C. Le cours de religion

9h00 : « *L'emploi du symbole chez les enseignants et professeurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) : premiers résultats de l'enquête* » (Flore XHONNEUX, UCLouvain, CRER)

Cette communication sera l'occasion de présenter une partie des résultats de l'enquête que le CRER a lancée le mercredi 27 octobre auprès de l'ensemble des enseignants et professeurs de religion catholique des établissements belges francophones du fondamental et du secondaire, aussi bien de l'enseignement libre que de l'enseignement officiel. Ce questionnaire cherche à comprendre comment enseignants et professeurs parlent des symboles et du langage symbolique à leurs élèves.

Je souhaite diviser ma présentation en trois parties. Dans la première, je reviendrai brièvement sur la genèse du projet ainsi que sur son développement. La deuxième partie sera consacrée à une présentation concise, mais précise du système de la FWB et de la place du cours de religion dans l'offre scolaire. Cette partie me paraît essentielle pour que l'ensemble des participants puissent mieux comprendre le contexte scolaire de la FWB ainsi que les résultats de l'enquête. La troisième partie, que je souhaiterais la plus longue, présentera les premiers résultats de l'enquête que nous avons menée avec le CRER.

9h30 : « *Récit biblique, symboles et identité citoyenne. Repenser le cours de religion dans une société sécularisée* » (Jean-Paul NIYIGENA, UCLouvain, CRER)

Il n'est pas étonnant qu'un cours de religion porte sur un récit biblique. Cependant celui-ci peut faire l'objet de plusieurs approches selon les programmes et les objectifs du cours de religion, dans tel ou tel système scolaire. Parfois, l'objectif que se fixent les enseignants vise à amener les élèves à connaître l'histoire religieuse du peuple hébreu. Cette approche est essentiellement linéaire et objectivante. Dès lors, elle laisse difficilement de la place aux symboles. Par contre, l'approche narrative et l'approche existentielle des récits bibliques permettent d'introduire les élèves dans un horizon de sens symboliques donnant lieu aux mécanismes de projection, d'identification, de positionnement, de développement d'un esprit critique, etc. L'articulation de ces deux approches rend justice à la charge symbolique du récit. En effet, le symbole, selon cette perspective, s'offre dans sa force expérientielle et interprétative à tel point qu'il participe à la construction progressive de l'identité citoyenne des élèves. Il s'agit d'une participation nécessaire car l'identité citoyenne, dans nos sociétés démocratiques et sécularisées se construit à travers le croisement de plusieurs horizons, y compris l'horizon religieux.

En premier lieu, je tenterai d'appréhender la place des symboles dans les trois approches des récits bibliques, à savoir l'approche objectivante, l'approche narrative et l'approche existentielle. Dans un deuxième moment, je m'efforcerai de réfléchir sur la pertinence théologique et pédagogique de mettre en valeur le sens symbolique des récits bibliques dans un cours de religion. En troisième lieu, je tenterai, à travers un point de vue de la philosophie politique et de la théologie publique, de montrer combien le cours de religion promouvant le sens symbolique des récits bibliques participe à la formation de l'identité citoyenne dans nos sociétés démocratiques sécularisées.

Ma réflexion est, ainsi, au carrefour de la pédagogie religieuse, de la théologie et de la philosophie politique.

10h00 : Réactions et questions

10h15 : Pause

10h30 : « *Le travail pédagogique du symbolique-narratif au cours de religion* » (José-María SICILIANI, Universidad de La Salle, Bogotá)

Le cours de religion peut être un espace dans lequel le symbolisme religieux biblique, en particulier celui des récits du Nouveau Testament, est traité de manière à ouvrir les enfants et les jeunes à un dialogue œcuménique transformateur. C'est le cas du cours de religion en Amérique latine, notamment en Colombie, où l'enseignant rencontre principalement des élèves appartenant à trois confessions religieuses : catholique, pentecôtiste et évangélique. Quelle compréhension anthropologique et théologique du symbolisme peut guider ce travail avec des récits bibliques en cours de religion ? Quelles stratégies d'analyse des évangiles l'enseignant peut-il utiliser de manière rigoureuse et fructueuse ?

Dans un premier temps, cette intervention proposera les lignes fondamentales de l'anthropologie du symbole de Lluís Duch. Celle-ci souligne la capacité du symbole à établir des processus d'apprentissage qui « déconnectent parce qu'ils lient », qui « ouvrent, parce qu'ils avaient préalablement délimité », qui « développent, car initialement ils avaient spécifié ». Sur cette base, nous montrerons comment certains outils narratifs peuvent contribuer à développer le potentiel pédagogique de la symbolique présente dans les récits évangéliques.

11h00 : « *L'enseignement de la religion à l'école en Alsace. Évolutions, faiblesses, points forts et perspectives* » (Pierre-Michel GAMBARELLI, Christophe SPERISSEN, ERE Alsace)

L'enseignement religieux à l'école publique en Alsace évolue, peu à peu.

À l'école élémentaire, en 2000 on parlait encore de catéchisme scolaire. Aujourd'hui, il s'agit d'apprentissages autour des mythes, des rites, des fêtes et des valeurs chrétiennes. Aux traditions chrétiennes s'ajoutent parfois celles d'autres religions. Le taux de participation à l'école élémentaire flirte avec les 50%. Il s'élevait à 90% dans les années 80. Peut-on encore inverser cette tendance, alors que de nombreux vents contraires chahutent le navire de tous côtés ?

Au collège et au lycée, la sécularisation bouscule tragiquement, depuis 20 ans, le fonctionnement jusque-là tranquille de ce cours. Le constat est sans appel : tous les dispositifs imaginés et toute l'énergie dépensée par les professeurs de religion n'ont pu apporter de quoi arrêter, voire freiner, l'hémorragie des effectifs dans le second degré. Entre résignation et persévérance, comment envisager un avenir stable pour cette discipline ?

Rien n'est joué et notre intervention précisera ce constat et apportera des éléments de réponse aux questions posées, en lien avec la thématique de ce colloque.

11h45 : Table ronde avec les participants (*plenum*)